

médias tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la Suisse romande (SRT)

MARS / AVRIL 2019
N° 205

DOSSIER

Focus sur
le département
Développement et
Offre de la SSR

PORTRAIT MÉTIER

Journaliste reporter
d'images

RENCONTRE

Claire Burgy,
responsable de
la rubrique Société
et Culture à la RTS

L'INVITÉ DES SRT

Adrien Bordone,
réalisateur
et philosophe

UN REGARD AFFÛTÉ ET SANS TABOU SUR L'ACTUALITÉ

BLAISE BERSINGER A REPRIS
LES COMMANDES DE *MAUVAISE LANGUE*



RTSR © Anne Richard

ÉDITO

Par **Eliane Chappuis**
Secrétaire générale de la RTSR

Un riche programme pour nos membres

Ces derniers mois, nous avons concocté plusieurs projets pour qu'en 2019, les membres des SRT puissent découvrir de nouvelles facettes de la RTS et en savoir encore plus sur les médias de service public. L'année sera riche en activités, profitez-en!

Les rencontres avec des professionnels de la RTS vont prendre de l'essor. Nous voulons permettre à nos membres de se familiariser avec des nouveaux métiers de l'audiovisuel. Et nous souhaitons que des personnes professionnellement actives puissent y participer. Plusieurs rencontres seront donc organisées en marge des horaires de travail ou le week-end. N'hésitez donc pas à vous inscrire et venez avec vos ados. On parie que cela les passionnera!

Envie de voir un film suisse sur grand écran? En collaboration avec les SRT nous vous inviterons ces prochains mois à des projections de films coproduits par la RTS: *Le vent tourne*, *Les Dames*, *Ceux qui travaillent*. Publiques et gratuites, organisées dans chaque canton romand, ces soirées seront l'occasion de rencontrer celles et ceux qui ont participé à la réalisation du film! Alors n'hésitez pas et venez avec vos amis et connaissances intéressés par l'audiovisuel public.

Savez-vous que sur notre site internet, vous pouvez, en tant que membre d'une SRT, donner votre avis sur les émissions qui vont être analysées par le Conseil du public? Profitez de cette opportunité. Que votre avis soit élogieux ou critique, le Conseil du public en tiendra compte lors des discussions et transmettra vos remarques aux professionnels.

Toutes les occasions qu'ont les membres des SRT de mieux connaître la RTS, de rencontrer celles et ceux qui y travaillent ou de participer à l'enregistrement d'émissions sont annoncées sur notre lettre d'information bimensuelle. Si vous ne la recevez pas, pensez à vous abonner et à consulter notre agenda sur notre site internet www.rtsr.ch.

RAPIDO

COUP DE CŒUR

Nouvel élan pour *Passe-moi les jumelles!*



Matthieu Fournier, ici sur le Mont Fort au-dessus de Verbier, présente la nouvelle formule de *Paju*

RTSR © Laurent Blouze

Après avoir fêté ses 25 ans d'existence, *Passe-moi les jumelles* (*Paju*) a repris l'antenne sous le signe du changement! Nouveau générique et nouveau présentateur: le journaliste et alpiniste Matthieu Fournier nous emmène chaque semaine à la découverte des bivouacs, ces insolites cabanes de montagne non gardées. Les refuges ont été

choisis en fonction de leur histoire, de leur beauté, de leur situation. Un bref historique du lieu, une évocation poétique de Matthieu Fournier et des images d'archives ponctuent l'émission. Nous ne manquerons pas de vous proposer une interview du nouveau présentateur, certainement une offre également, dans l'un de nos prochains numéros!

RÉTRO

José Ribeaud, premier présentateur du téléjournal

Le 2 octobre 1966 à 20h, les téléspectateurs romands assistaient au premier Téléjournal de la TSR doté d'un journaliste-présentateur. Décédé au début du mois de février dernier, c'est le journaliste jurassien José Ribeaud, 31 ans à l'époque, qui officia pour cette première en direct de Zurich.

Le téléjournal ne dure alors qu'une quinzaine de minutes. Il s'agissait d'un faux direct enregistré à 19h30 et diffusé à 20h00. Le studio de la Kreuzstrasse à Zurich était utilisé par les présentateurs des trois langues. Les Alémaniques diffusaient leur édition à 20h00 et les Tessinois à 20h30. L'émission était la seule production dont la diffusion était donnée à l'échelle du pays avant la mise en place,



José Ribeaud, au centre, et ses successeurs Pierre-Olivier Volet et Darius Rochebin

© Gilles Clemençon

au début des années 80, de la politique de régionalisation qui aboutit au lancement, le 1^{er} janvier 1982, du TJ depuis Genève.

Le premier téléjournal diffusé sur les ondes de la TSR remonte toutefois au 4 avril 1955. Grâce à la mise en service de l'émetteur de La Dôle, le *Télé-Tagesschau*, qui existe en Suisse alémanique depuis août 1953, est diffusé pour la première fois simultanément en français sur la TSR. Les téléspectateurs sis des deux côtés de la Sarine assistent au même journal, mais traduit dans leur langue par une voix off.

GALERIE PHOTO

COMPTE RENDU EN IMAGES DE NOS DERNIÈRES OFFRES DANS LES COULISSES DE LA RTS



COMPTÉ

128 ET 98

Ce sont les minutes que passe chaque jour la population suisse, à partir de 15 ans, respectivement à regarder la télévision et à écouter la radio. C'est ce qui ressort des données d'audience du second semestre 2018, collectées par la Fondation Media-pulse. Cette dernière met à la disposition du marché suisse, sur mandat de la Confédération, tous les chiffres officiels rendant compte de l'audience de la radio et de la télévision dans le pays.

1. Depuis le bâtiment de la radio à Lausanne, des membres ont pu assister à l'opération spéciale musique suisse menée par Option Musique.
2. Amandine Beaud, graphiste opératrice, explique son rôle dans l'habillage du plateau des Sports.
3. Les programmeurs musicaux de Couleur 3 répondent aux questions des membres SRT.
4. Des membres ont pu pénétrer dans les coulisses de la tour RTS à Genève lors d'une visite de l'unité Programmation TV.

LU

UNE CELLULE DE JOURNALISME DE DONNÉES À LA RTS

Des médecins qui facturent plus de 20 heures de travail 365 jours par an, la Suisse qui exporte un précurseur du gaz sarin vers la Syrie en guerre, ou, plus léger mais mondialement repris, Neymar qui fait perdre 14 minutes en se roulant sur le gazon pendant la Coupe du monde: ces informations ont été révélées par la cellule data ou données de la RTS.

Constituée de Tybalt Félix, Marc Renfer et Valentin Tombez, elle représente un pôle de compétences en matière d'exploitation des données. Identifier celles qui font sens, les obtenir, les analyser, puis exposer ce qu'elles ont à raconter – c'est l'essence du journalisme de données.

«Nous effectuons un travail transversal et transmédia à l'intention des différents départements, parfois de notre propre initiative, parfois sur sollicitation de collègues de la radio ou de la télévision», explique Tybalt. Parmi d'autres sujets couverts par la cellule, on peut citer encore la collaboration sur l'affaire Barazzone, la cartographie des résultats chaque dimanche de votations ou encore un dossier sur les points noirs de la circulation à vélo. Actuellement, l'équipe participe à des projets SSR d'analyse de données en vue des prochaines élections fédérales.



Au niveau national, de nombreuses attentes sont donc placées dans la RTS en matière de journalisme de données, qui permet de mettre en lumière des éléments peu accessibles via d'autres modes d'investigation. «Savoir manipuler les masses de données à disposition dans

notre quotidien permet d'en extraire des pépites qui, sans les outils et savoir-faire appropriés, passeraient inaperçues» résume Nicolas Roulin, rédacteur en chef RTSinfo.ch.

Bakel Walden dirige depuis janvier 2018 le département Développement et Offre à la SSR. Coup de projecteur sur cette nouvelle unité qui rassemble notamment au sein de la Direction générale la transformation numérique et la communication.

« La SSR est en constante mutation »

Par Marie-Françoise Macchi

Avenant, le tutoiement aisé, Bakel Walden, 43 ans, appartient à cette génération de cadres quadragénaires polyglottes, immergée tôt dans le bain numérique. Dans son bureau au siège de la SSR à Berne sont accrochées deux affiches de film. Celle de *L'Auberge espagnole* lui rappelle son année passée à l'Université de Poitiers dans le cadre du programme d'échange Erasmus alors que l'étudiant allemand préparait son master en planification médias, développement et conseil. C'était il y a 20 ans. La seconde affiche est un poster en noir et blanc de *Citizen Kane*, film qui dépeint la gloire et la chute d'un magnat de la presse. Heureusement, l'ambiance à la Giacomettistrasse 1 apparaît plus sereine que dans le chef-d'œuvre d'Orson Welles...

C'est donc au 12^e étage, dans un open space lumineux, que s'activent les 30 collaborateurs de l'unité Développement et Offre qu'il pilote. « Nous avons regroupé par thèmes des équipes qui travaillaient dans d'autres secteurs de la SSR ici à Berne. Nous apportons à la Direction générale une vue globale pour tout ce qui concerne le programme, l'offre et le développement de l'entreprise », dit Bakel Walden, un des huit membres à siéger au Comité de direction de la SSR. « L'idée, reprend-t-il, est de devenir un soutien au processus de réforme engagé par la SSR. Pour réussir, il faut un lien fort entre tous les départements ainsi qu'avec les unités d'entreprise ».

Budget resserré et responsabilités claires

Opérationnels depuis plus d'un an, les quatre secteurs réunis dans Développement et Offre sont désormais bien rodés. « Nous avons créé une nouvelle structure avec un budget resserré et des responsabilités claires », assure Bakel Walden. D'importants projets sont sur les rails. Analyse et Data Intelligence, placée sous la responsabilité de Caroline Kellerhals, coordonne la collaboration avec tous les services de recherches internes et externes et est responsable de l'orientation stratégique des audiences. Ce printemps par exemple, l'équipe décortiquera les résultats d'une étude qui ne se contente pas de mesurer les chiffres d'audience mais évalue quelles



Bakel Walden, directeur du Département Développement et Offre à la SSR

offres médiatiques sont présentes dans l'esprit des gens. « L'étude donne un aperçu des offres qui sont les moteurs de la formation de la perception de notre entreprise et de nos concurrents mais aussi de celles qui n'arrivent pas à s'imposer », note Caroline Kellerhals.

Développement et Offre se présente aussi comme une structure innovante en matière de gouvernance. Par exemple, son deuxième secteur Offre et Innovation est codirigé par Eliane Noverraz et Jessica Morley. La première travaille à 80%, la seconde à 60%. C'est la première fois qu'un job sharing est expérimenté à ce niveau de responsabilités à la Direction générale.

Par ailleurs, Jessica Morley observe un vrai changement de culture : « Si je prends notre secteur, que ce soit l'innovation, les projets digitaux, les productions interrégionales ou l'encouragement au cinéma à travers le Pacte de l'audiovisuel, nous travaillons de manière beaucoup plus concertée. » En ce qui concerne les projets communs aux unités d'entreprise pour 2019, ils sont articulés essentiellement autour des élections fédé-

rales, de la Fête des Vignerons et des 100 ans du cirque Knie marqués par la création d'un docu-fiction.

Plate-forme de streaming SSR

Le secteur Offre et Innovation s'attelle actuellement à un projet national d'envergure : une plate-forme numérique, active en principe au printemps 2020. Celle-ci réunira une sélection de contenus SSR, produits par toutes les unités d'entreprise, organisés par thèmes et par domaines (fiction, séries, documentaires...). Disponibles pour toutes les régions linguistiques, les programmes seront sous-titrés dans toutes les langues nationales, voire doublés pour certains. « Le défi est de créer une plate-forme performante, capable de faire face à une concurrence très forte dans le domaine », relève Jessica Morley. La plate-forme numérique de la SSR devra fonctionner selon un système de recommandations géré par un algorithme qui proposera aux utilisateurs un contenu personnalisé.

Communiquer, mieux, plus... C'est une des leçons tirées de l'initiative No Billag où la SSR a mesuré l'intérêt d'être en lien avec son public, d'expliquer sa raison d'être, les



L'équipe du Département Développement et Offre presque au complet

SRF SSR © Klaus Ehret

LOGIN COMMUN

Bakel Walden revient sur le projet d'un login commun entre la SSR et deux groupes de presse privés, Ringier et Tamedia. L'idée a été lancée en septembre dernier, à l'occasion du Swiss Media Forum à Lucerne. Les trois entités réfléchissent à la création d'un login commun pour leurs différentes plateformes, qu'elles aient, ou non, de la publicité. «Ceci nous permettra de proposer aux utilisateurs des contenus personnalisés en fonction des intérêts de chacun tout comme d'améliorer nos produits. Notre intention est de travailler ensemble à ce grand défi numérique. Nous souhaitons renforcer la place médiatique suisse pour mieux faire face aux géants mondiaux que sont Google, Amazon ou Facebook», explique Bakel Walden. «Ensuite, poursuit-il, nous devons être très transparents et responsables sur la manière de récolter les données.» Le projet pourrait se concrétiser cette année déjà.

au niveau international, les réunions avec l'Union Européenne de Radio-Télévision (UER) ou celles, au niveau national, avec l'Office fédéral de la communication. Marc Savary a été très actif sur le dossier concernant l'offre pour les personnes handicapées sensorielles qui prévoit qu'en 2022, 80% des programmes seront sous-titrés, audio-décrits ou en langue des signes. Ce collaborateur de longue date de la SSR relève l'importance de la présence de Bakel Walden au sein du comité de direction: «Du point de vue de la philosophie de l'entreprise, c'est intéressant. On ne parle plus seulement de finances, de ressources humaines ou de technique, mais aussi de contenu, le cœur de notre activité», observe Marc Savary.

Le directeur Gilles Marchand salue lui la dynamique amenée par Développement et Offre: «Des projets se développent, notamment sur le plan numérique. La communication a été renforcée et diverses évolutions de gouvernance des équipes ont été mises en place.» Il voit en Bakel Walden un «bon manager qui sait rassembler les équipes», doté d'une grande compréhension de la diversité culturelle et linguistique de la SSR. Le jeune cadre sportif (il a couru le dernier marathon de New York) aime les

défis et la SSR n'en manque point, elle qui doit s'adresser à tous les publics, public pourtant toujours plus fragmenté. «Une étude a montré que 36% des utilisateurs de nos médias n'étaient pas touchés par l'info et la moitié de ce groupe a moins de 30 ans! On a déjà là un défi, nous intéresser à ces jeunes sans oublier le public qui regarde encore la télévision de façon linéaire», souligne Bakel Walden.

Des médias privés au service public

Avant de rejoindre la SRF à Zurich au poste de responsable de la stratégie des programmes en 2012, le jeune Allemand a passé dix ans dans les médias privés, au sein du groupe RTL, en Allemagne et au Luxembourg, puis dans sa filiale grecque. Quatre ans à Athènes, au pire de la crise économique, lui permettent d'appréhender plus sereinement la compression de coûts que vit la SSR, tout en devant maintenir une offre efficace, ciblée et de qualité. Il relève aussi le dynamisme du service public suisse, toujours en mouvement. La convergence entre radio et télévision en 2010 a été le premier signal. «La SSR est en constante mutation et se réinvente pour rester une entreprise de média moderne», conclut-il.

valeurs qui portent l'institution, sa manière de fonctionner. Ceci aussi bien à travers son site internet, les réseaux sociaux, qu'à l'interne, pour les collaborateurs. D'où l'importance de ce troisième secteur, Communication interne, Corporate publishing et Événements dirigé par Bakel Walden. «Les communiqués internes nationaux, comme lorsque la SSR doit annoncer des économies de 100 millions sont gérés par notre équipe, détaille-t-il. Nous nous occupons aussi du rapport de gestion, des événements mis sur pied dans le cadre de partenariats, par exemple avec les festivals de cinéma. Les communications de la SSR sur les réseaux sociaux complètent le dispositif. Le travail est mené toujours en étroite collaboration avec les services de communication des UE.»

Enfin, le quatrième secteur Coordination de projets est chapeauté par Marc Savary et son équipe. Il s'agit de gérer, par exemple



La Fête des vigneronns, ici dans son édition de 1999, est l'un des événements phares de 2019 et mobilise les différentes unités d'entreprise

© Confédération des Vignerons

À L'ANTENNE

L'émission satirique de la RTS revient en saison 2. Une partie plateau plus rythmée, entrecoupée de capsules vidéo, un stand-up, parfois un invité... Le tout présenté par Blaise Bersinger et goupillé par la jeune garde des humoristes romands.

Mauvaise langue a pris du mordant

Par Marie-Françoise Macchi

Vous voilà seul à la présentation de Mauvaise langue, comment ça se passe ?

Blaise Bersinger : Je suis plutôt content. Je me sens plus à l'aise que dans la première saison où je devais intervenir par bribes. J'aime le faire dans les spectacles, mais à la télévision, je trouve cool d'avoir le job de *host* [animateur]. Je ne me suis jamais inquiété sur le fait d'être capable ou non d'animer l'émission. Ce qui me faisait peur, c'était de réussir à faire et à écrire 26 minutes de gags. Par chance, on est une équipe assez nombreuse, une quinzaine au total.

Comment êtes-vous organisés ?

Le lundi matin, on choisit ensemble les sujets, on trouve des idées, on se répartit les séquences. Les sujets sont finalisés le mercredi soir et les textes le jeudi. Chacun est un peu spécialisé dans un domaine. Certains sont d'accord d'écrire beaucoup mais pas d'apparaître à l'écran, comme Benjamin Décosterd, Sébastien Corthésy ou Emmanuelle Fourniez-Lorentz. Il y a encore Thomas Wiesel, toujours un des quatre auteurs principaux. Il viendra parfois en plateau pour le stand-up.

Chaque édition aura son stand-up ?

Chaque édition aura son stand-up ?

Le stand-up va être un tournoi entre Nathanaël Rochat et Thomas Wiesel et peut-être d'autres humoristes suisses, Charles Nouveau, Alexandre Kominek, Marina Rollman, en fonction de leur disponibilité. En fait, aucune séquence n'est systématique. On cherche à mettre les gens là où ils sont bons. Si on prend Yacine Nemra ou Simon Romang, c'est pour qu'ils fassent des trucs plus inattendus et incarnés en plateau.

Dans une interview, vous avez dit vouloir «oser plus». Concrètement ?

La saison passée, on a souvent renoncé à des idées, parce qu'on se disait : les gens ne vont pas comprendre, ça ne fait rire que nous, ou l'équipe de *120 minutes* l'a déjà fait... Là, on a décidé de s'en foutre... Ensuite, quand la RTS nous a donné le retour du public à la fin de la saison 1, il y avait cette remarque : «vu l'horaire tardif, on s'attendait à une émission plus *trash* [osée]». En fait, nous étions trop lisses. On a démarré la saison 2 avec une blague sur Auschwitz... Mais l'idée n'est pas non plus de se forcer.



Simplement, si on a une vanne qui peut choquer certains, on ne va pas forcément se censurer.

Vous êtes-vous imprégné des late shows américains, ces émissions télévisées mêlant humour et interviews, diffusées en troisième partie de soirée ?

Je connais les mécanismes de certains d'entre eux. Mon préféré est celui de John Oliver. Mais l'enveloppe et le style sont tellement *ricains*, avec un *band* [orchestre], 500 personnes dans le public... L'idée est de créer quelque chose d'un peu similaire, mais plus intimiste, plus suisse, moins prétentieux.

Alors, quel serait l'ADN idéal de Mauvaise langue ?

Arriver à surprendre le public, au-delà de ce qu'il aurait pu imaginer. Et ça, c'est très dur !

Ce qui fait le buzz dans les late shows américains, c'est l'invité...

Mais en Suisse romande, nous n'avons pas de stars mondiales ! C'est à nous de trouver l'intérêt d'avoir un invité, même inconnu, auquel on propose un jeu marrant, une connerie. Dans la première émission, avec Jean-Marc Richard, je n'ai pas réussi à en faire un moment original. Ce que je trouve dur, c'est l'interview. Je dois travailler ça.

... tout comme votre look de présentateur ?

Thomas avait son style à lui. Les gens l'identifient «ah oui, c'est le gars avec les tee-shirts» [aux dessins loufoques] Moi, on ne me reconnaît pas pour un style particulier. Au départ, je voulais faire la totale, avec costard, cravate. Pris par le temps, je n'en ai pas acheté et rien ne me va... [il mesure 1m91].

Y a-t-il un ennemi à l'humour ?

C'est de se prendre au sérieux.

Au quotidien, vous utilisez l'humour dans les situations embêtantes ?

Depuis que je vis professionnellement de l'humour, je suis moins marrant dans la vie. C'est un peu normal. Là où c'est bizarre, c'est qu'un trait de notre personnalité devient notre job. De temps en temps, j'ai juste envie de tirer la prise.

On dit que l'humour est une arme de séduction. Vous confirmez ?

Je suis en couple depuis 7 ans. J'ai peut-être utilisé l'humour pour draguer, mais ça date. Je n'ai pas l'impression que ce soit si efficace, quoique, si... peut-être.

@ Retrouvez une offre spéciale *Mauvaise Langue* dans le programme d'activités joint à ce numéro.

PORTRAIT MÉTIER

Généralement seuls, les journalistes reporters d'images (JRI) réalisent des interviews, duplex et autres reportages audiovisuels principalement à destination des journaux télévisés. Un métier de passionné dont nous parle Nicolas Beer, JRI depuis 9 ans.

Journaliste reporter d'images, le couteau suisse de l'info

Par Vladimir Farine

Les journalistes reporter d'images (JRI) sont avant tout des professionnels de terrain. Terrain qu'ils arpentent micro en main, caméra à l'épaule et calepin en poche. Ils opèrent bien souvent en totale autonomie, gèrent tant le côté éditorial que technique du reportage. Il en découle une marge de manœuvre bienvenue pour Nicolas, arrivé à la RTS comme JRI en 2010: «S'il y a un truc qui te tape dans l'œil, tu le fais. Tu ne dois pas attendre que le cameraman le fasse pour toi». Certains avantages sont plus subtils, comme celui d'être plus facilement accepté pour des reportages qui touchent à l'intime. « Il n'y a pas toute une équipe qui débarque donc les gens sont plus à l'aise », explique le JRI. Cette indépendance a néanmoins un revers de la médaille: «si à la fin du reportage on n'a pas ce qu'on voulait on ne peut s'en prendre qu'à soi, on n'a pas d'excuses».

EN SITUATION

À la fin de notre rencontre, Nicolas nous invite à le suivre pour une interview de l'architecte cantonal de Fribourg prévue dans 30 minutes. L'une des chapes de la Bibliothèque cantonale et universitaire menace de s'effondrer et 6000 livres doivent être déplacés. Nous quittons le bureau régional de la RTS en voiture, le coffre chargé de matériel. Une caméra, un trépied, un micro: l'essentiel du journaliste reporter d'images.

Première difficulté: trouver une place de parc... Arrivé sur le lieu de l'interview, Nicolas installe son trépied, y fixe sa caméra bardée de boutons et adapte l'image et les couleurs. L'un des murs, vert pomme, rend les conditions de prise de vue pour le moins difficiles. Micro en main, il démarre l'interview. Il faut aller vite, penser à tout: image, son, questions. 10 minutes plus tard, il remballé. Quelle efficacité! Lui reste le choix des séquences: dans quelques heures, ses images passeront au 12h45.

Au cœur de l'actualité

Traditionnellement, la journée d'un JRI démarre par une conférence téléphonique avec les équipes télé de Genève: chef d'édition, producteurs, journalistes. Elle permet de déterminer les sujets qui seront traités durant la journée et de répartir les tâches. Chacun prépare ensuite son sujet: définir un angle, préparer les questions, contacter

tion se sont ajoutés les besoins des réseaux sociaux et de la vidéo en continu: «Il faut tout gérer, être là aux moments décisifs, penser à envoyer les images aux équipes du web, explique Nicolas. Plein de gens attendent quelque chose de nous donc la pression fait partie intégrante du métier.»

Des bons souvenirs

Nicolas évoque avec plaisir la journée qu'il a pu passer avec le dernier chef de gare du canton de Fribourg: «un personnage attachant, avec un côté un peu Père Noël». Débarrassé d'un délai serré, il prend le temps, profite de faire «des images plus originales». Inspiré, il place sa caméra à même les rails afin de capter un changement d'aiguillage.

Un plan choisi d'ailleurs en premier par le monteur pour ses qualités esthétiques mais aussi sa parfaite illustration du sujet. Les deux vont toujours de pair et dans tout reportage «il faut que l'image serve le récit», rappelle Nicolas. Tout autant que le son, les changements de plan rythment la narration. Les JRI jonglent ainsi entre des plans larges, illustratifs, qui posent le cadre, et des plans plus serrés, lors d'une interview par exemple.

Délais serrés ou non, le métier de JRI est bien souvent solitaire. Mais à travailler seul, ne finit-on pas par faire sans cesse les mêmes plans, par poser les mêmes questions? «S'il n'y avait que des automatismes je ne ferais pas JRI, conclut Nicolas. Les automatismes ça nous permet de survivre parce que les délais pour terminer un sujet sont souvent serrés.»

@ Envie d'en savoir plus sur ce métier passionnant? C'est possible grâce à une offre que vous retrouverez dans le programme d'activités joint à ce numéro.



les intervenants potentiels et enfin s'en aller capter les sons et images nécessaires. «L'image, c'est souvent ce qui donne la saveur», affirme Nicolas. À cela s'ajoutent la plupart du temps le montage et l'enregistrement des commentaires en voix off. La diversité des tâches exige des compétences multiples, tant journalistiques, littéraires, que créatives et artistiques.

Nicolas, et les JRI de manière générale, travaillent pour les grands rendez-vous d'information que sont le 12h45 et le 19h30. Ils tournent également des séquences pour *Couleurs locales*. À ces émissions de télévi-

Regard pétillant et débit rapide, la quadra ne s'est jamais départie de sa spontanéité à l'antenne. Désormais responsable de la rubrique Société et Culture, Claire Burgy évoque la nouvelle manière de pratiquer son métier de journaliste culturelle.

Dans la posture de cheffe

Par Marie-Françoise Macchi

Toute une génération de téléspectateurs a grandi avec Claire Burgy. Pourtant la journaliste vient juste de fêter ses 40 ans. Entrée par la bande à la TSR en 2002, l'étudiante en histoire contemporaine cherchait alors juste un job pour payer ses études. Elle démarre à l'Unité Jeunesse comme animatrice pigiste et y reste 5 ans. A l'entendre, ce fut le lieu idéal pour « apprendre à être décomplexée face à la caméra. »

Depuis, parcours sans faute au sein du service public pour la Fribourgeoise, alternant radio et télévision. D'abord animatrice, puis journaliste culturelle, elle a passé, entre autres, par Espace 2 et le magazine *Avant-scène*. L'émission rêvée pour la passionnée de musique et d'opéra, dix ans alto à l'Ensemble vocal de Lausanne. Mars 2018 marque un nouveau cap. Après avoir accueilli avec bienveillance les têtes d'affiche du monde des arts et de la scène francophones au *12h45* pendant quatre ans, Claire Burgy est nommée responsable de la rubrique Société et Culture. « C'est passablement de charges mais passionnant. Je m'occupe d'une équipe de 12-13 personnes, avec des profils très différents, certains plus spécialisés en culture, d'autres en société. Il faut organiser, prévoir, faire de la veille... » Avant elle à ce poste, Martina Chyba, dont elle a pu s'imprégner du savoir-faire.

Son équipe réalise les sujets société et culture et les grands formats du *19h30*, couvre les festivals et les événements spéciaux, alimente la rubrique culturelle du *12h45*, une vitrine importante où tous les artistes aimeraient être vus : « C'est un tiraillement toujours complexe. Comment faire des choix en culture qui fassent sens ? », interroge Claire Burgy.

Comme tout chef, elle est moins présente sur le terrain. Après 4-5 éditions, elle ne couvrira pas le Festival de Cannes 2019. En revanche, elle ira à Lille en mars au Festival Séries Mania. C'est parfait pour cette inconditionnelle des séries qui, selon elle, traitent mieux que le cinéma les problèmes de société. En tant que cheffe de rubrique, elle découvre d'autres facettes du métier : « Quand on me demande de commenter un



Claire Burgy, Cheffe de la rubrique Société et Culture

RTS © Laurent Bleuze

fait de société au *19h30*, je me trouve dans une autre posture. Il faut assumer ce que l'on dit différemment que dans une interview. »

Certaines prises de position ont eu un écho dans sa vie. C'est le cas des réflexions menées dans le sillage de *#MeToo*. « Au travail, j'ai eu beaucoup tendance à me mettre en retrait, à être souriante, dans un rapport de séduction. Et là, pour plein de raisons, ça m'a ouvert les yeux. J'ai eu besoin de réaffirmer l'égalité dans mon couple et ma vie quotidienne. J'ai changé aussi ma manière d'envisager ma féminité dans ma profession. » Dans le prolongement de ces confidences, elle réalise qu'elle a rarement brigué un poste en s'autoproclamant « la femme de la situation ». « Souvent, on m'a demandée, c'est plus facile ! » Ce fut le cas de Michel Zendali.

Il avait engagé Claire comme chroniqueuse culturelle à *Tard pour bar*. Amateur d'opéra, il l'avait écoutée dans *Avant-scène*. Lui, le vieux briscard expérimenté, se retrouvait face à une jeune chroniqueuse qui lui tenait tête. « Elle était très insolente, me contredisait beaucoup... On prend un sacré coup de vieux », se souvient le journaliste aujourd'hui à la retraite. Ces premières

impressions passées, il découvre une jeune femme cultivée, piquante, apprécie son sens de la répartie. Sept ans plus tard, il réitère : « Claire porte une grande attention aux choses du monde, elle est curieuse, manie le second degré. Elle a du talent pour faire de l'antenne. Je la verrais bien animer un talk-show. »

RENCONTRES

Pour évoquer les rencontres marquantes de sa carrière, Claire Burgy réfléchit, hésite... Alors, honneur d'abord à ses confrères, comme Martina Chyba, Michel Zendali, qui lui ont fait confiance dans le travail. Côté célébrités, Jean-Pierre Mocky, Guy Marchand ou Anna Karina, emblèmes d'une époque disparue, l'ont touchée. Soudain, c'est le flash ! Comment oublier son interview avec le ténor adulé, Jonas Kaufmann. Méorable aussi ce face-à-face avec l'artiste genevois Foofwa d'Imobilité, qui a dansé en string doré sur le plateau de *Tard pour Bar*. Il est aujourd'hui son compagnon et le père de sa seconde fille de 6 ans.

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne le 17 décembre 2018 et le 14 janvier 2019, le Conseil du public (CP) de la RTSR a procédé à l'analyse des émissions relatives aux Sports et aux votations du 25 novembre, de la chronique *Les Autres* et des *Vidéos en continu*.

Sports, votations, chronique radio et « brèves » vidéo

Communiqués du **Conseil du public**

LES SPORTS À LA RTS

En présence de Massimo Lorenzi, rédacteur en chef des Sports à la RTS, le Conseil du public a présenté un rapport plutôt élogieux du traitement des sports sur la RTS. Il a relevé les efforts de la rédaction, notamment lors de l'émission *Sport Dimanche*, visant à mettre en valeur dans des séquences « magazine » des sports et des sportifs moins connus du grand public, ceci en complément des actualités relatant les événements du week-end dans des séquences résumées de football, hockey sur glace et autres skis alpin et nordique.



RTS © Arme Kearney

D'intéressants échanges ont pu se développer sur les thématiques liées à la présence des consultants avant, pendant et après des matches ou épreuves, ainsi que sur la monétisation des sports les plus suivis à l'international. L'augmentation des droits de retransmission des grandes manifestations (Jeux olympiques, Championnats du monde et d'Europe de football, Grands Chelem en tennis, etc.) fait que la SSR va devoir faire à l'avenir des choix douloureux afin de ne pas se faire prendre dans une spirale démesurée de ces droits.

Le Conseil du public a en outre reconnu que la diffusion des sports à la TV et sur les réseaux sociaux revêt une grande importance pour intéresser une audience jeune sur les médias de la RTS et aussi pour renforcer les liens entre les différentes régions linguistiques.

LA JOURNÉE DE VOTATIONS FÉDÉRALES DU 25 NOVEMBRE À LA RTS

Le Conseil du public salue très positivement la démarche « transmédia » assurant, sous le feu du direct, la couverture coordonnée radio, TV et web des journées de votations. Cette façon de diffuser les résultats

avait déjà été pratiquée par la RTS les 10 juin et 23 septembre 2018. Ce partage éditorial, humain et technique renforcé, dans une vision transversale de l'information, apporte une réelle plus-value. La partie web a été particulièrement soignée afin de permettre aux internautes des consultations ciblées sur les cantons au fur et à mesure de l'arrivée des résultats, quel que soit le vecteur (rts.ch, RTS Play sur mobiles et Twitter/Facebook).

Le Conseil du public a apprécié la qualité de l'animation en studio à Genève, à Berne et dans les régions où d'importants scrutins locaux eurent lieu. Quelques bémols à ce propos ont toutefois été exprimés quant à la longue présence d'une élue sur le plateau et l'accentuation un peu lourde de la défaite du parti à l'origine de l'initiative sur « l'autodétermination ».

LES AUTRES



Lucas Thorens, animateur de *À l'abordage*

RTS © Arme Kearney

La chronique *Les Autres* a pour mandat de proposer une fenêtre sur les trois autres régions linguistiques de Suisse. Elle est diffusée tous les vendredis vers 15h55 dans l'émission *À l'Abordage* (RTS La 1ère). D'une durée relativement courte, 3 à 5 minutes, elle propose des sujets sociétaux et culturels qui permettent de découvrir ou de thématiser certaines réalités des autres coins de notre pays. Il est à signaler que cette chronique est également diffusée dans le même format par les diffuseurs de chaque région dans sa propre langue, à savoir SRF (Suisse alémanique), RSI (Suisse italienne) et RTR (Suisse d'expression romanche).

Le Conseil du public a apprécié ces émissions qui cherchent à renforcer la cohésion nationale, en application de l'un des prin-



Laurence Difélix et Véronique Marti, productrices de *Vacarme*

RTS © Philippe Christin

ERRATUM

Dans notre dernier numéro, une photo de Véronique Marti aux côtés de Marc Giose illustrait le paragraphe au sujet de l'émission *Vacarme*. Or c'est Laurence Difélix qui assure désormais la production aux côtés de Véronique Marti.

cipes forts de la concession octroyée par le Conseil fédéral à la SSR. D'une manière générale, on apprend beaucoup de choses sur les autres régions linguistiques de Suisse. Le Conseil du public propose que la formule soit renforcée, en élargissant le spectre de diffusion ainsi que la promotion de ces chroniques. Car la qualité du produit mérite qu'il soit mieux communiqué.

LES VIDÉOS EN CONTINU (VEC)

Il s'agit là d'une nouvelle offre de vidéos à destination des plateformes numériques de la RTS. Ces vidéos ont pour ambition d'informer les internautes dès l'arrivée des premières images d'une actualité.

Si le format en tant que tel a été apprécié par le Conseil du public, il n'en demeure pas moins que le manque de visibilité de ces capsules et les disparités entre les différents réseaux sociaux laissent un léger sentiment d'inachevé lié à l'adaptation progressive de l'information aux nouveaux médias. Le CP considère néanmoins ces vidéos comme l'équivalent des brèves de la presse écrite, servant à s'informer rapidement d'un fait, voire de constituer une sorte de porte d'entrée vers des développements des sujets via d'autres émissions. Il encourage donc la RTS à persister dans cette voie.

La SRT Berne reçoit Gilles Marchand

Près de soixante personnes ont répondu à l'appel de la SRT Berne et de l'Association romande et francophone de Berne et environs (ARB), pour entendre une conférence de Gilles Marchand, le directeur général de la SSR. Dans un esprit de transparence et avec force enthousiasme, Gilles Marchand a dépeint les enjeux de la SSR, dans le sillage de l'initiative «No Billag» et des promesses faites par les responsables de la SSR, en marge de ce débat politique intense. «A l'échelle de la Suisse, la SSR est un monstre» reconnaît-il. «En même temps, elle doit se mesurer aux grandes plateformes et chaînes étrangères où elle est un nain, en termes financiers surtout». Et de citer cet exemple: la SSR envisage la production propre de 8 séries, par an. Elle répond ainsi au succès, notamment, de *Quartier des banques* diffusée l'an dernier et appréciée par le public. Dans le même temps, Netflix le géant mondial, en produira



Plus de 5000 romands et francophones, téléspectateurs et auditeurs réguliers de la RTS, habitent en ville de Berne et dans sa périphérie

© SRT Berne

huit par semaine. «Elle est bien là notre concurrence», s'exclame le Directeur général. C'est dans cet esprit qu'il s'applique donc à réaménager et à restructurer, en priorité, le patrimoine immobilier de la SSR, afin d'éviter de tailler dans ce qui fait sa force, les programmes. Dans cette entreprise, il s'agit, encore, de tenir compte des conditions générales entourant les tâches de la maison: outre les mesures d'économie, ce sont la réduction de la redevance et un plafonnement budgétaire. Les per-

sonnes présentes à la conférence ont pu se rendre compte de la quadrature du cercle que les responsables de la SSR sont amenés à découvrir. Le débat est d'autant plus sensible que tous les médias traditionnels, écrits et électroniques, privés et publics se trouvent, aujourd'hui, en pleine tourmente et en mode de survie face aux nouvelles habitudes, à canaux multiples, des consommateurs d'écrits, de sons et d'images.

Yves Seydoux, SRT Berne

Les traditionnels soupers de la SRT-VD avec les invités de la RTS

Une centaine de membres de notre association, entourés de membres du comité, ont pu partager une soirée (17 janvier et 21 février 2019) avec onze invités de la RTS au restaurant de La Torre, à la rue de l'Ale, à Lausanne, chez notre ami Rocco Tavarone.

La première soirée s'est trouvée placée par hasard sous le signe des «20 ans». **Laurence Bisang** va bientôt fêter les 20 ans des *Dicodeurs*. **Fabien Hunenberger** se prépare à fêter le 20 janvier 2019 les 20 ans d'existence de *Hautes fréquences*. **Véronique Marti**, coproductrice de *Vacarme*, a franchi les 18 ans à la TSR, la RSR puis la RTS. **Christophe Chaudet**, chef de l'Actualité et des Sports depuis 2018, est entré à la TSR, puis RTS, en 1992, il y a 26 ans. **Simon Matthey-Doret** est entré à Couleur 3 il y a 20 ans. Aujourd'hui, il est producteur et présentateur d'*Altitudes*, émission nommée au Prix des SRT 2018. Et, sans oublier **Antoine Droux**, qui, après 20 ans de journalisme, produit et présente *Médialogues*, tout en étant chroniqueur pour *Vertigo*.



Les 6 invités de la première soirée avec Marc Oran, président de la SRT-VD



Les 5 invités de la deuxième soirée avec Hildegard Montet, Gérald Nicod et Laurent Klein, membres du comité SRT-VD

La seconde soirée était placée sous le sigle de la Culture, emmenée par le charismatique rédacteur en chef transversal de l'Unité Culture de la RTS à savoir Radio, TV et Web **Alexandre Barrelet** (après avoir été chef d'antenne d'Espace 2 de 2008 à 2010). Fort élégamment secondé par quatre collègues féminines: **Florence Grivel**, historienne de l'art ayant enseigné à l'Ecole d'arts appliqués de Vevey et à l'ECAL avant d'être, durant 7 ans, productrice et présentatrice des *Matinales* d'Espace 2. Elle collabore à plusieurs émissions et, bientôt, va coproduire une émission sur la gastronomie avec **Catherine Fattebert**, elle-même productrice et animatrice de *Travelling*, émission de la Première axée sur le cinéma. Cette dernière est aussi cuisinière, pâtissière, rando-neuse, auteure d'un livre de cuisine, fondatrice d'un service traiteur, sans compter

les innombrables associations où elle est impliquée. **Mitsou Carré**, musicienne professionnelle, ingénieure du son, directrice adjointe d'antenne à France Musique, rejoint la RTS où elle assume la responsabilité de cheffe du secteur musique classique tout en devenant en 2016 cheffe d'antenne d'Espace 2. La marche est fermée par **Marie-Claude Martin**, journaliste à RTS Culture, la plateforme web qui propose une grande diversité de contenus, comme les grands formats.

Deux soirées passionnantes qui contribuent au lien indispensable du média de service public avec sa base, principale préoccupation du comité de la SRT-VD.

Marc Oran, président SRT Vaud, avec la collaboration de **Florence Siegrist**

Quand sport et spaghettis font bon ménage...

Comment prépare-t-on le commentaire d'une compétition sportive? Quels sports sont les plus suivis à la RTS? Comment un journaliste s'organise-t-il pour couvrir des rencontres sur toute une saison? Comment ses frais sont-ils pris en charge lors des événements à l'étranger? Autant de questions que les membres de la SRT Valais ont pu poser en direct et sans tabou aux journalistes de la rédaction RTS Sports emmenés par leur rédacteur en chef Massimo Lorenzi. Déclinant le thème à succès de la soirée repas et rencontre entre public et journalistes, la SRT Valais avait cette fois échangé les mets à base de fromage fondu pour un buffet de pâtes préparé et servi par le restaurant d'entreprise du site chimique de Monthey. Après une visite guidée du lieu, véritable fourmilière où l'activité ne cesse jamais, même de nuit, la soirée s'est poursuivie autour d'un apéritif honoré par la présence du Président de la Ville de Monthey, Stéphane Coppey, qui a rappelé l'importance du service public et les enjeux de l'après votation «No Billag».

A suivi le repas principal constitué d'un buffet de pâtes généreusement garni. Les tables, mêlant journalistes et membres de la SRT Valais, ont offert des échanges passionnés, parfois animés, mais toujours enrichissants sur la manière dont le sport est couvert par la RTS. Qu'il s'agisse des compétitions phares, de la couverture au quotidien ou des éclairages sur les coulisses, la RTS cherche à présenter les différentes facettes de l'actualité sportive.

Une soirée très agréable de l'avis général et qui aura permis à tout le monde d'en apprendre plus sur le travail de la rédaction RTS sports... y compris aux moins sportifs d'entre nous!

Florian Vionnet, SRT Valais

SRT Neuchâtel : programme 2019

La SRT Neuchâtel a concocté un programme d'activités riche et varié pour l'année 2019.

- **Le paysage médiatique un an après la votation « No Billag »** : conférence en partenariat avec la SRT Berne, la SRT Jura et la Chambre d'économie publique du Jura bernois (CEP) le 6 mars 2019, à 18h00, au CIP à Tramelan. Inscriptions : cepinfo@cep.ch
- **Apéritif d'accueil des nouveaux membres** le 15 mai 2019. L'heure et le lieu restent à définir.
- **Visite du bureau régional de la RTS à Neuchâtel** aux alentours des mois de mai-juin 2019
- **Projection d'un film co-produit par la SSR dans le cadre du festival NIFFF** en juillet 2019
- **La SRT Neuchâtel à la rencontre du public** le 21 septembre 2019, avec un stand en Ville de La Chaux-de-Fonds et le 26 octobre 2019, avec un stand en Ville de Neuchâtel
- **Projection d'un film co-produit par la SSR** en novembre 2019

Les invitations parviendront aux membres de la SRT-NE et les informations seront disponibles sur le site de la RTSR (www.rtsr.ch) en temps voulu.

Patricia Da Costa, SRT Neuchâtel

PAPIER D'ÉMÉRI

CLIN D'ŒIL DU PRÉSIDENT DE LA SRT VALAIS

Ce que vous ne verrez ni n'entendrez sur nos médias de service public. Un petit échantillonnage d'erreurs et d'imprécisions que l'on peut parfois entendre ou voir à la RTS :

- *Les étés sans neige* se multiplient (Mise au point, 25.7.18).
- *M. Chatrin*, (au lieu de M. Chatrian) responsable du festival de Locarno (La Première, 25.7.18).
- En moyenne *un* étudiant EPFL trouve un emploi dans l'année (TJ, 11.10.18).
- Olivier Français, président du groupe *socialiste* au parlement (La Première : 15.8.18).
- Tour de France : 22 000 contrôles de dopage par étape (TJ).
- Yannick Buttet, conseiller d'*Etat valaisan* (TJ, 15.08.18).
- Le vote sur les cornes de vaches aura lieu le *23 septembre 2018*, au lieu du 25 novembre (Journal du matin, 27.08.18)
- Inondations au Kerala : « *Cocheïne* » au lieu de Cochin, ancien comptoir français bien connu (TJ, 18.08.18).
- Le mouvement « appel citoyen » est né en Valais pour la défense du climat...en fait c'était pour éjecter Oskar et pour une Constituante (TJ, 06.01.19)
- « la consommation » de déchets a baissé de 30% depuis l'introduction des sacs taxés en Valais, bon appétit ! (TJ, 01.01.19)
- Vladimir Poutine a rompu le traité nucléaire de 1848 avec les Etats-Unis. (La Première, 02.02.19)
- Une dernière : catastrophe, « Rogère » a perdu à Melbourne... « après Federer et Wawrinka il n'y a plus de joueuses de tennis »... Ah, me too!... (19h30, 20.01.19)

Bernard Attinger,
président de la SRT Valais

Cette rubrique est réservée aux membres des SRT qui souhaitent donner leur avis sur une émission de la RTS. Billets d'humeur ou billets doux, ils n'engagent que leurs rédacteurs.



Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
058 236 69 75 / mediatic@rtsr.ch
www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source

Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Vladimir Farine**
Offres et invitations **Angèle Emery, Shaël Rémy, Jean-Jacques Sahli** • Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan**
Graphisme **SCV** • Textes **Bernard Attinger, Eliane Chappuis, Patricia Da Costa, Vladimir Farine, Marie-Françoise Macchi, Pierre-Yves Moeschler, Marc Oran, Yves Seydoux, Florian Vionnet**
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Arctic Volume White 90 gm², sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**



L'INVITÉ DES SRT

Adrien Bordone se plaît dans les entre-deux. Le passage à l'âge adulte, par exemple, marqué par les questionnements. Il en a fait deux excellents documentaires, *Après l'Hiver* et *Alexia, Kevin et Romain*, récemment nommé pour le Prix de Soleure.

Adrien Bordone, entre cinéma et philosophie

Par **Pierre-Yves Moeschler**, président SRT Berne

Décrivez-nous votre posture en tant que réalisateur...

Les frontières sont faites pour être traversées. Je me vois comme un passeur entre des sphères de prime abord hermétiques. Les identités fermées m'intéressent peu et c'est dans les entre-deux que je me sens à l'aise. Je ne choisis pas entre le cinéma et la philosophie: je préfère pratiquer les deux. À Bienne, où je vis, on aime cultiver la différence. J'ai d'ailleurs fait une partie de mes études en allemand.

Comment cela se traduit-il dans vos documentaires ?

Dans *Après l'Hiver* (2015), puis dans mon dernier film, *Alexia, Kevin et Romain*, qui vient de sortir sur les écrans, je me suis intéressé au passage entre l'enfance et l'âge adulte. Les trois protagonistes sont en situation de handicap: ce moment de leur vie est d'autant plus sensible.



Adrien Bordone, réalisateur et philosophe

© Peter Samuel Jungi

Comment décririez-vous votre approche des sujets dans *Alexia, Kevin et Romain* ?

Je cherche à percevoir mes sujets de l'intérieur. Je ne veux pas me contenter d'un regard froid, d'un diagnostic. Je veux tenter de capter la sensibilité des trois adolescents, leurs envies, leurs craintes, leur donner une voix, les comprendre. Mon travail de cinéaste documentaire doit se situer clairement de leur côté et non pas reproduire le regard institutionnel. Pour moi, les personnes handicapées sont des sujets à accompagner et non pas des objets à gérer.

On vous sent présent dans le film, sans qu'aucun des trois jeunes adultes n'en soit gêné. Comment vous y prenez-vous ?

Alexia, Kevin et Romain savaient que j'étais là pour eux, avec eux. Ni mon regard ni celui du cameraman ne se focalisaient sur leur handicap.

Alexia, Kevin et Romain: un film documentaire ?

Assurément. J'ai voulu porter un regard un peu décalé sur le monde relativement clos des institutions, du handicap. Mon film veut être un lien, une passerelle entre la normalité et le handicap. La narration est pourtant bien présente, puisque j'ai suivi ces trois personnes pendant l'année qui

les verra quitter l'institution pour mineurs dans laquelle ils ont grandi. Leur avenir se précise au gré des séquences.

Et les adultes ?

Je me préoccupe surtout des jeunes. Quel degré d'autonomie atteindront-ils ? Dans cette période de transition entre l'enfance et leur majorité, on sent leurs incertitudes, leurs angoisses. Mais le personnel est bien présent et les encadre avec bienveillance. Toutefois, la seule référence absolument durable, c'est leur famille.

Ce serait plus facile de faire du cinéma à Genève ou à Zurich ?

Je souhaite poursuivre ma carrière à Bienne. Avec Bastien Bösiger (dans le rôle du producteur cette fois-ci), nous avons créé l'association *À Travers Champs*, qui produit nos films. Nous voulons ainsi éviter de dépendre de Genève ou de Zurich. Nous préférons l'ancrage biennois, au cœur de la Suisse, dans cet entre-deux linguistique si stimulant, si peu conventionnel.

Quel a été le rôle de la RTS dans la réalisation de ce documentaire ?

Alexia, Kevin et Romain est un film coproduit par la RTS, qui joue ainsi un rôle indispensable d'encouragement de la production cinématographique régionale. Sans elle, ce film n'aurait pas été possible.

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à: Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch